

persévérance. Toute innovation doit être étudiée et vérifiée avant d'être introduite dans la culture.

Un cultivateur qui agit avec prudence, se montre améliorateur, en n'adoptant que les améliorations appuyées par l'expérience qui en a été faite ailleurs par des cultivateurs placés dans les mêmes conditions que lui.

Il y a encore une autre qualité nécessaire au cultivateur, et qu'il importe d'apprécier ici : l'habileté manuelle. Ordinairement le cultivateur progressif éprouve des difficultés à faire accepter les outils nouveaux ou les nouvelles méthodes de culture. Les cultivateurs d'un certain âge surtout se cramponnent opiniâtrement aux anciens usages, se moquent volontiers des novateurs et ne se soucient guère de redevenir apprentis dans leur propre métier. Sans brusquer ces hommes, le cultivateur qui veut réussir dans ses améliorations exprime simplement le désir d'essayer chez lui ce qui donne de si beaux résultats ailleurs ; il expose ses raisons en ayant l'air de consulter ses ouvriers ; il écoute leurs objections avec bienveillance, tâche de les combattre, et indirectement il leur fait adopter un nouveau mode d'exécuter leurs travaux au moyen d'instruments aratoires perfectionnés. Si les moyens de persuasion ne suffisent pas, il fera lui-même le travail, et démontrera ainsi que la chose est possible. Ces ouvriers ne voudront pas être plus maladroits que le maître et se mettront hardiment au travail. Dans tous les cas le maître ne doit pas capituler ; il devra exiger l'exécution du travail comme il l'entendra, et il le surveillera pour qu'il soit fait comme il le désire. — (A suivre.)

Soins à prendre pour semer les grains.

On réussit plus ou moins dans la semence des grains de fleur, de végétaux ou des champs. Trois causes sont nuisibles au succès de cette opération : 1o. En opérant sur un sol qui n'est pas suffisamment pulvérisé ; 2o. En semant les grains trop profondément ; 3o. En ne comprimant pas assez la terre autour des grains.

1o. Lorsque le sol n'est pas suffisamment pulvérisé, lors de la semence des grains celles-ci ne peuvent être en contact avec l'humidité nécessaire à leur germination, parce que les nombreuses mottes qui s'y rencontrent laissent des vides d'où l'air s'échappe. Plus les grains sont fins, plus dans cette dernière condition les vides sont grands. Les grains ne germent pas dans un terrain durci et dont la terre n'est pas pulvérisée. Plus la terre sera réduite en poudre fine, plus les grains auront chance de réussir dans leur végétation. Il est donc nécessaire de sasser la terre, ou tout au moins de la remuer plusieurs fois avec un râteau en acier, afin de faire disparaître toutes les mottes.

Dans l'application de l'engrais, il faut avoir soin de le bien émietter et aussi de le bien mélanger à la terre.

La levée rapide des grains est très essentielle, surtout lorsqu'on ne les sème pas en leur saison.

La germination des grains peut aussi, il ne faut l'oublier, être retardée par le défaut de soins de la part du cultivateur qui les aura trop recouvertes, ou les aura mises, au moment de la sécheresse, dans une

terre trop remuée. Il ne faut pas enterrer indistinctement toutes les graines à une même profondeur.

En semant les grains les plus fins, qui ne doivent être recouvertes de plus d'un demi-pouce de terre, il faut avoir soin de la bien pulvériser avec le pouce avant de placer la graine dans le sillon.

Si le sol n'est pas suffisamment sec pour opérer la semence le cultivateur doit attendre qu'il le devienne, car il vaudrait mieux subir un délai de quelques jours que de faire la semence dans de mauvaises conditions.

On reconnaît qu'une terre forte est suffisamment sèche quand les mottes deviennent en poudre sous la pression des pieds au lieu de se former en une masse compacte et molle.

2o. Les grains sont souvent trop recouvertes de terre. Elles doivent toujours avoir accès à l'air qui leur est aussi nécessaire que l'humidité. Une vieille et bonne coutume à observer, c'est de couvrir les grains à une profondeur variant de trois à cinq fois leur diamètre. Mais cette règle doit varier avec le caractère et les conditions du sol. Si le sol est léger, sablonneux, la graine doit être enfouie plus profondément que dans une terre consistante et fraîche ; parce que dans le premier cas l'effet des sécheresses se produit avec une trop grande énergie, et contrarie beaucoup la végétation quand on n'a pas besoin d'arroser.

Fort souvent, les petites graines ne lèvent pas, uniquement parce qu'elles ont été trop recouvertes de terre, et alors, au lieu de s'accuser, on attribue l'insuccès à la mauvaise qualité de la semence.

3o. La terre doit être suffisamment comprimée autour des grains, autrement il y aurait trop de cavités donnant accès à l'air. La terre doit être plus ou moins tassée, suivant les circonstances. Si la terre est bien pulvérisée, le rouleau doit avoir une moindre pression que si le sol était raboteux et en mottes.

L'opinion générale est que les grains ont meilleure chance de germer quand elles sont semées immédiatement avant une pluie qu'après.

En semant différentes sortes de grains et en opérant sur différentes conditions de sol, on ne pourrait s'autoriser d'un meilleur guide qu'en faisant des expériences sur une petite échelle. Entrez les grains à différentes profondeurs, et indiquez les sur chaque partie du terrain sur lequel vous opérez ; observez les différentes parties du sol quant à sa finesse et à son humidité ; semez avant et après la pluie. Le résultat que vous obtiendrez par ces expériences vous servira de guide pour l'avenir.

Plantation des pommiers.

Il a été parfaitement établi, par les rapports de nos Sociétés d'horticulture, que la culture des pommes est une source de profit pour les cultivateurs. C'est pour cette raison qu'ils devraient apporter les plus grands soins à cette culture que nous prônons depuis déjà plusieurs années. Nombre de cultivateurs se sont livrés à cette culture, et nous pourrions dire qu'un quart de ces cultivateurs ont manqué de persévérance, parce qu'ils ont éprouvé des échecs le plus souvent dus à leur manque de soins à l'égard de ces arbres, dès les premières années de leur plantation.

Nous sommes d'opinion que la moitié des arbres transplantés meurent la troisième année, et cette